



Revue de presse

HABIBI

Pièce écrite et mise en scène par

Silvia Barreiros

Compagnie Apsara

Création du 19 mai au 5 juin 2022, Théâtre Pitoëff - Genève

Sommaire:

1. Le Temps (Print et Web), 23 mai 2022, « Scènes » : *A Genève « Habibi » signifie coups et blessures*, par Marie-Pierre Genecand
2. <https://www.shkmgmcnuh.org>, 23 mai 2022, traduction du Temps en anglais : *In Geneva, "Habibi" Means Blows And Injuries*
3. Lapepiniereneve.ch, 23 mai 2022, *Amour ou influence ? Habibi ou la violence du couple*, par Fabien Imhof
4. Tribune de Genève (Print et Web), 26 mai 2022, « *Habibi* » : *son refuge est sa baignoire*, par Benjamin Chaix
5. Epic-magazine.ch, 1er juin 2022, *Habibi, sa dernière chance*, par Oriane Amblet

LE TEMPS

SCÈNES

A Genève, «Habibi» signifie coups et blessures

Dans une pièce réalisée avec des acteurs suisses et tunisiens, Silvia Barreiros aborde la violence conjugale de plein fouet. A voir au Théâtre Pitoëff jusqu'au 5 juin



Roberto Molo, dans le rôle du mari violent qui oppresse quotidiennement son épouse, jouée par l'actrice tunisienne Nedra Toumi. — © Ester Paredes



Marie-Pierre Genecand

Publié lundi 23 mai 2022 à 11:10
Modifié lundi 23 mai 2022 à 11:58

Habibi. Le terme est doux à l'oreille, évoquant l'élan du cœur et du corps vers l'être aimé. Au **Théâtre Pitoëff**, ces jours, le terme glace le sang, car l'homme qui le prononce sans cesse à destination de son épouse est violent. Insultes, cris, coups et blessures, la pièce écrite et mise en scène par Silvia Barreiros restitue l'enfer domestique sans ménagement.

La particularité d'*Habibi*? Un ancrage tunisien dont témoignent deux des cinq comédiens, Nedra Toumi et Mourad Dridi. C'est que la metteuse en scène a commencé sa recherche sur la violence de genre dans ce pays du Maghreb «où des associations militent pour que les devoirs conjugaux figurant dans la Constitution soient modifiés en vue d'une plus grande émancipation féminine», explique-t-elle à la fin de la représentation. Féminicides d'ailleurs, féminicides d'ici. Comment juguler cette colère meurtrière?

Lire aussi: [Dominique Marcot: «On ne tue jamais parce qu'on aime trop. Mêler violence et amour est une escroquerie»](#)

Jalousie malade

Insolite, de voir le très doux Roberto Molo se transformer en immonde tyran, à la fois agressif et suppliant. Dès la première scène, le mari – il n'est jamais prénommé –, casse, détruit, insulte, humilie. Dans ses griffes, l'épouse (Nedra Toumi), elle aussi anonyme, subit. Elle a bien une voix intérieure qui l'invite à la rébellion, mais son corps ne passe jamais à l'action. Depuis vingt ans, elle endure les assauts de son oppresseur dans un espace-temps qui semble suspendu.

La raison de tant de colère? Une jalousie malade du mari qui n'est qu'un petit employé alors que sa moitié est cadre, belle et brillante. Le frustré chronique traque les moindres «faux pas» de sa femme en public (parler avec un étranger, sourire à un collègue, rire avec une amie, etc.) et, de retour à la maison, l'accuse d'être «une putain de provocatrice» ou «la reine des salopes qui butine d'homme en homme toute la soirée». Silence de l'épouse, rage de l'agresseur qui passe sa proie à tabac.

Lire aussi: [A Genève, Verena Lopes sidère en mère courage](#)

Normalité de la baffa

Le spectacle est dur. D'autant que le mari ne s'adoucit pas en devenant père et que l'on assiste à la croissance bancale de Marc (Mourad Dridi), fils témoin de la dérive domestique. Même la belle famille (Latifa Djerbi et Djamel Belghazi) ne parvient pas à protéger l'épouse. Au contraire, la belle-sœur lui fait comprendre que les femmes ont des devoirs et qu'il faut savoir calmer la tempête masculine quitte à «s'en prendre une de temps à autre»...



Souvent, l'épouse tente de se réfugier dans la baignoire pour échapper aux coups de son mari. Peine perdue. L'époux furieux ne respecte même pas cet espace d'intimité. — © Ester Paredes

On suffoque, donc, au Théâtre Pitoëff, même si quelques scènes rappellent les délices du début. Pour évoquer le caractère intrusif de la violence, Silvia Barreiros et Kahled Kouri, à la scénographie, ont imaginé une baignoire qui trône au centre du plateau et dans laquelle l'héroïne tente de se réfugier sans succès. Lors d'une colère particulièrement véhémente, l'eau qui calme menace même de devenir l'eau qui tue...

Lire aussi: [Au Grütli, sous l'emprise d'un pervers narcissique](#)

Sortir de la soumission

Même si le spectacle est parfois fragile, avec des baisses de rythme et quelques maladresses de jeu, on compatit au sort de cette femme traquée. Nedra Toumi exprime parfaitement les sentiments d'impuissance et de ressentiment mêlés, tandis qu'en face, Roberto Molo alterne avec précision la rage ravageuse et la demande de pardon, témoignant de la confusion de ces hommes dérangés. Il y a bien deux victimes dans ce foyer. N'empêche, l'une est plus vulnérable que l'autre et Silvia Barreiros montre l'urgence sociale à sortir la femme de son état de soumission.

«**Habibi**», jusqu'au 5 juin, Théâtre Pitoëff, Genève.



☰ Menu



[Home](#) In Geneva, "Habibi" means blows and injuries

In Geneva, "Habibi" Means Blows And Injuries

May 23, 2022 by [Admin](#)

Habibi. The term is sweet to the ear, evoking the impulse of the heart and the body towards the loved one. At [Pitoeff Theater](#), These days, the term freezes the blood, because the man who pronounces it constantly to his wife is violent. Insults, shouting, blows and wounds, the play written and directed by Silvia Barreiros unceremoniously restores domestic hell.

The peculiarity of *Habibi*? A Tunisian anchorage as evidenced by two of the five actors, Nedra Toumi and Mourad Dridi. It is because the director began her research on gender violence in this Maghreb country "where associations are campaigning for the marital duties appearing in the Constitution to be modified with a view to greater female emancipation", explains she says at the end of the performance. Femicides from elsewhere, femicides from here. How to curb this murderous anger?

Read also: Dominique Marcot: "We never kill because we love too much. Mixing violence and love is a scam"

sickly jealousy

Contents [hide]

sickly jealousy

Normality of the slap

Break out of submission

Share this:

Unusual, to see the very sweet Roberto Molo turn into a filthy tyrant, both aggressive and pleading. From the first scene, the husband – he is never named – breaks, destroys, insults, humiliates. In his claws, the wife (Nedra Toumi), also anonymous, suffers. She does have an inner voice that invites her to rebellion, but her body never takes action. For twenty years, she has endured the assaults of her oppressor in a space-time that seems suspended.

The reason for so much anger? A pathological jealousy of the husband who is only a small employee while his other half is a manager, beautiful and brilliant. The chronically frustrated stalks his wife's slightest "missteps" in public (talking with a stranger, smiling at a colleague, laughing with a friend, etc.) and, back home, accuses her of being "a fucking provocative" or "the queen of sluts who loot from man to man all evening long". Silence of the wife, rage of the aggressor who beats up his prey.

Read also: In Geneva, Verena Lopes amazes as a courageous mother

Normality of the slap

The show is tough. Especially since the husband does not soften by becoming a father and we witness the wobbly growth of Marc (Mourad Dridi), son witness to the domestic drift. Even the beautiful family (Latifa Djerbi and Djamel Belghazi) fails to protect the wife. On the contrary, the sister-in-law makes him understand that women have duties and that it is necessary to know how to calm the male storm even if it means "taking one from time to time"...

We are suffocating, therefore, at the Pitoëff Theater, even if some scenes recall the delights of the beginning. To evoke the intrusive nature of violence, Silvia Barreiros and Kahled Kouri, in the scenography, imagined a bathtub that sits in the center of the stage and in which the heroine tries to take refuge without success. During a particularly vehement anger, the water that calms even threatens to become the water that kills...

Read also: At the Rütli, under the influence of a narcissistic pervert

Break out of submission

Even if the show is sometimes fragile, with drops in rhythm and some clumsiness in acting, we sympathize with the fate of this hunted woman. Nedra Toumi perfectly expresses the mixed feelings of helplessness and resentment, while opposite, Roberto Molo alternates with precision between devastating rage and the request for forgiveness, testifying to the confusion of these disturbed men. There are two victims in this home. Nevertheless, one is more vulnerable than the other and Silvia Barreiros shows the social urgency to get women out of their state of submission.

“**Habibi**»until June 5, Théâtre Pitoëff, Geneva.

Share this:

- [Tweet](#)
- [Facebook](#)
- [WhatsApp](#)
- [Print](#)
- [Email](#)

News

< [Duki lashed out at Cazzu's haters after they compared her to María Becerra: "So disrespectful...](#)

> [Mick Jagger: He rejects comparison with Harry Styles](#)

Leave a Comment

l a p e p i n i e r e

Jardinez votre culture

[À PROPOS](#)[RUBRIQUES](#) ▾[ACTUALITÉS](#)[SOUTIEN](#)[CONTACT](#)

Les réverbères : arts vivants

Amour ou influence ? Habibi ou la violence du couple

📅 23 mai 2022 👤 Fabien Imhof 💬 Aucun commentaire 📌 Barreiros, Bel Ghazi, Couple, Djerbi, Dridi, Enfermement, Femme, Habibi, Influence, Molo, Pitoeff, Protection, Relation, Solitude, Théâtre, Toumi, Violence

Le Théâtre Pitoeff accueille la compagnie Apsara et son dernier spectacle, Habibi. L'histoire d'une femme enfermée dans une relation avec un homme violent qu'elle n'ose pas quitter. Un quasi huis-clos puissant, à voir jusqu'au 5 juin.

Elle (Nedra Toumi) – on ne connaît pas son prénom – est une femme comme tant d'autres : amoureuse, sans doute un peu crédule, mais surtout sous l'influence d'un homme. Lui (Roberto Molo) est un homme comme il y en a trop : violent, incapable de gérer sa jalousie, manipulateur – malgré lui ? – et qui ne supporte pas que sa femme ne lui soit pas soumise. Une

situation insoutenable et pourtant devenue banale... Pendant un peu plus d'une heure, nous assistons, impuissant·e·s, à l'évolution de cette relation dans laquelle elle est enfermée, et dont rien ni personne ne l'aide à sortir...



La peur qui se terre

Habibi, c'est avant tout un spectacle sur la peur. Celle qui anime cette femme et monte insidieusement en elle, année après année. Pour bien comprendre cette montée en puissance, le texte de Silvia Barreiros se construit en plusieurs étapes. Tout commence, sur le plateau, par une dispute. Sans qu'on ne sache vraiment ce qui l'a déclenchée, on comprend que l'homme devient violent, cherche sa ceinture pour frapper sa femme, après une soirée où elle l'aurait ignorée. Voilà le décor planté. Des *flashbacks* nous ramènent ensuite au début de la relation, de la rencontre à la magie des premiers mois, emplis de romantisme... puis la naissance de Marc (Mourad Dridi), leur enfant, qu'on voit quelques années plus tard brimé par son père parce qu'il danse et qu'« un homme ne doit pas danser, ce sont les femmes qui dansent. » Jusqu'à ce que Marc décide de quitter le domicile familial, ne supportant plus l'attitude de ce père castrateur. Elle, en revanche, restera encore, jusqu'au bout... Tiens, cela nous rappelle étrangement les étapes décrites dans *Montrer les dents*.

À chaque moment de vie qui nous est montré, on a envie de lui crier de s'en aller, de l'y aider, même, s'il le faut. Mais on n'est, hélas, que spectateur·trice de la situation. Et nous ne sommes

pas seule-s à demeurer impuissant.e-s Ni les voisin.e-s qui font comme s'iels n'entendaient rien – bien que, dit-elle, si la musique avait été trop forte, iels auraient été les premier.ère-s à réagir... Ni la présence du fils, car c'est sans aucun doute pour lui qu'elle reste, afin peut-être de l'épargner. Et une fois qu'il est parti, me direz-vous ? C'est là qu'interviennent le frère du mari (Djamel Bel Ghazi) et la femme de ce dernier (Latifa Djerbi). Celui-ci, s'il ne montre pas une violence aussi frontale que son aîné, domine tout de même son couple. Et sa femme s'en accommode, fataliste, car si elle se tait, au moins, elle demeurera. Abject, non ? Notons tout de même que ce couple apportera la petite touche d'humour nécessaire, qui nous empêche de tomber dans un dégoût total de l'être humain...



Un spectacle hautement symbolique

Au-delà de ce qui est dit et montré, face auquel il est parfois difficile de tenir, on retiendra la dimension symbolique de la mise en scène et du texte de Silvia Barreiros. À commencer par le titre du spectacle, *Habibi* : ce terme arabe désigne quelqu'un qu'on aime, qu'on chérit. C'est un terme avant tout affectueux. Ici, bien qu'il le soit au début, il devient subrepticement une manière d'occulter le nom de cette femme, qu'on ne connaîtra pas tant qu'elle restera enfermée dans cette relation toxique. Enfermée, elle le reste également sur le plateau, qu'elle est la seule à ne jamais quitter de tout le spectacle. Une façon de nous dire qu'elle ne parvient pas à sortir de cette relation, jusqu'à rester enfermée dans son appartement... De là à résonner avec

la *Femme seule*, incarnée récemment à l'Alchimic par Latifa Djerbi, il n'y a qu'un pas.

Ce spectacle s'inscrit ainsi dans une mouvance particulièrement actuelle et qui trouve une importante résonance sur les scènes romandes : lutter contre le patriarcat et un système ancestral de domination accepté trop souvent par fatalité. La présence de la ceinture, que l'homme passera tout le spectacle à chercher après que sa femme l'a cachée, en est le symbole le plus fort. Transmise de père en fils depuis des générations, elle est le moyen de soumission privilégié par les hommes de cette famille, qui ne font que reproduire des schémas où l'humanité n'a plus sa place... On citera encore la belle-sœur, déjà évoquée, complice malgré elle de ce système qu'elle accepte pour survivre. Enfin, il nous faut également signaler la présence d'une baignoire sur la scène. Elle est le lieu de refuge de cette femme, celui où elle peut se relaxer, échapper quelques instants à tout cela. Du moins, jusqu'à ce que son mari s'immisce dans cet espace intime...



Habibi, c'est un spectacle montrant des choses qu'on a le sentiment de déjà connaître : des relations devenues banales, mais qui ne le sont pas. Des relations qui ne devraient plus exister, et pourtant... À travers ce spectacle, duquel on ressort avec un sentiment de mal-être, voire de honte : en tant qu'homme, il m'est impensable d'imaginer agir ainsi envers un autre être humain, le rabaisser ainsi – qu'il s'agisse de la femme ou du fils – et le manipuler à un tel point. Pourtant, il y a bien

plus d'individus – quel que soit leur genre – qu'on croit qui agissent ainsi. *Habibi* nous rappelle que le seul moyen de sortir de cela est d'agir, de ne pas fermer les yeux, d'agir, avant qu'il ne soit trop tard...

Fabien Imhof

Infos pratiques :

Habibi, de Silvia Barreiros, du 19 mai au 5 juin 2022 au Théâtre Pitoeff.

Mise en scène : Silvia Barreiros

Avec Nedra Toumi, Roberto Molo, Latifa Djerbi, Djamel Bel Ghazi et Mourad Dridi

<https://www.apsaras.ch/index/activity>

Photos : © Ester Paredes

← Lettre à mon fils



Fabien Imhof

Titulaire d'un master en lettres, il est l'un des cofondateurs de La Pépinière. Responsable des partenariats avec les théâtres, il vous fera voyager à travers les pièces et mises en scène des théâtres de la région.

Laisser un commentaire

Votre adresse e-mail ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Commentaire *

[Musique](#)[Écrans](#)[Livres](#)[Théâtre](#)[Mode](#)[Société](#)[Agenda](#)[Accueil](#) | [Culture](#) | Violence de genre au Théâtre Pitoëff: «Habibi»: son refuge est sa baignoire

Violence de genre au Théâtre Pitoëff

«Habibi»: son refuge est sa baignoire

Silvia Barreiros met en scène les affres d'un couple dans lequel la violence s'est infiltrée inexorablement.

[Benjamin Chaix](#)

Publié: 26.05.2022, 12h19



Nedra Toumi et Roberto Molo dans une scène de «Habibi» au Théâtre Pitoëff.

ESTER PAREDES/CIE APSARA

«Habibi», c'est mon amour, ma chérie ou mon chéri. Un joli mot affectueux qui est le titre du puissant huis-clos donné jusqu'au 5 juin sur la scène du Théâtre Pitoëff. La metteuse en scène et fondatrice de la Cie Apsara, la Genevoise Silvia Barreiros, est l'auteure de ce spectacle avec la dramaturge tunisienne Chema Ben Chaaban. Une comédienne et deux comédiens de Genève, Latifa Djerbi, Roberto Molo et Djamel Bel Ghazi, se partagent l'affiche avec deux nouveaux venus, Nedra Toumi et Mourad Dridi, rencontrés par Silvia Barreiros en Tunisie.

Au centre de la scène, une baignoire noire sur pieds d'argent indique où l'on se trouve. Elle a quelque chose de funèbre, cette baignoire. Y aura-t-il ici mort d'homme ou de femme? Des panneaux amovibles resserrant ou ouvrant l'espace de jeu sont couverts d'un imprimé noir et blanc de grand style.

Khaled Khouri, plutôt connu comme acteur, a très bien réussi cette scénographie. Nous voici dans un lieu central de la maison, la salle de bains, où chacun passe un moment dans la journée, mais pas toujours pour y faire sa toilette.

Une femme (Nedra Toumi émouvante) cherche refuge dans cette baignoire contre la dureté du quotidien. Son mari (Roberto Molo très juste) la rabaisse sans cesse, la menace, l'insulte, la frappe parfois. Ils ont un fils – Marc – que l'on voit nouveau-né, puis adolescent (Mourad Dridi), témoin pendant des années du fonctionnement révoltant du couple formé par ses parents.

Entre geste tendre et voie de fait

Silvia Barreiros a beaucoup réfléchi à ce phénomène bien connu, mais le plus souvent tu, qui conduit des gens qui s'aiment – ou qui s'aimaient – à laisser la violence se placer entre eux. Elle a animé des groupes et des stages en Tunisie sur ce qu'on appelle la violence de genre. L'homme, plus souvent que la femme, s'installe peu à peu dans le rôle du dominateur portant ses coups par la parole avant d'aller plus loin.

Cette oscillation entre geste tendre et voie de fait, mots gentils et paroles de haine, Silvia Barreiros la fait comprendre avec finesse et réalisme. À l'aide de scènes du passé – signalées par un éclairage spécial – on voit l'évolution qui mène de la séduction à l'humiliation, insidieusement. On s'étonne de la capacité de celle qui aime ou

a aimé de supporter l'insupportable, en souvenir de ce qui a été, ou dans l'espoir d'y revenir...

Comme souvent, les proches – ici le couple haut en couleur formé par Latifa Djerbi et Djamel Bel Ghazi – ne font rien pour aider l'épouse à la dérive. De ce drame social si cruellement vrai, Silvia Barreiros réussit par la magie du théâtre, les choix musicaux et le brio des comédiens, à faire un spectacle très captivant et même réjouissant.

«Habibi» de Silvia Barreiros au Théâtre Pitoëff jusqu'au 5 juin. Rés. 076 483 86 83. En ligne sur pitoeff.goshow.ch

Publié: 26.05.2022, 12h19

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

1 commentaire



[.https://epic-magazine.ch](https://epic-magazine.ch)

/ 1 juin 2022

Habibi, sa dernière chance

par Océane Amblet(<https://epic-magazine.ch/author/oceane-a/>)



Le Théâtre Pitoëff présente jusqu'au 5 juin 2022 la pièce *Habibi*, une création de la compagnie Apsara. Écrite et mise en scène par Silvia Barreiros, la pièce aborde le rapport de domination au sein d'un couple et la difficulté à rompre un cycle de violences qui se construit sous l'égide du patriarcat.

Pendant une heure, leur histoire se rejoue à travers des flash-backs qui rappellent les étapes de leur vie de couple : leur première rencontre, la demande en mariage et leur premier enfant. Des souvenirs qui contrastent désormais avec leur quotidien teinté de violence. Cette mise en scène montre de manière progressive comment LUI – joué par Roberto Molo – prend l’ascendant sur ELLE – interprétée par Nedra Toumi.

Toutes les scènes de la pièce ont lieu dans un seul espace : la salle de bain. C’est là qu’ELLE tentera de fuir, de le repousser et de construire, parfois, un lieu pour se retrouver. Seulement, même lorsqu’ELLE parvient à être seule, l’ombre de son mari plane encore sur les murs et se charge de la rappeler à l’ordre. La mise en scène parvient à transmettre le caractère anxiogène de leur relation en resserrant les murs de la salle de bain après chaque scène de violence. ELLE n’a plus d’issue, l’ampleur de son emprise s’étend jusqu’à accaparer son espace intime, ne lui laissant alors plus aucune échappatoire.

ELLE est victime d’une violence établie depuis des générations qui se transmet de manière symbolique par la ceinture –

celle dont LUI se sert contre ELLE. Un objet que le mari assignera à leur fils sans complaisance : « Tu la porteras malgré toi, la ceinture ! » Mais refuser ce schéma de violence, c'est aussi affronter la belle-famille qui ne remet pas en question et consent ainsi de manière tacite ces rapports de domination. ELLE se retrouve alors désarmée face à ce sujet encore cruellement tabou, sans compter la passivité du voisinage qui n'intervient pas malgré les bruits assourdissants. La charge est lourde et chaque jour ELLE semble s'effacer un peu plus au profit du surnom qu'il lui donne – *Habibi*.

Sera-t-ELLE en mesure de s'affranchir de son emprise ?

La compagnie Apsara

C'est par le théâtre, la danse ou encore la musique que la compagnie Apsara, créée par Silvia Barreiros en 2001, met en scène des récits engagés qui voyagent à travers de nombreux pays.

Le choix de la thématique des violences de genre pour la pièce *Habibi* intervient durant le confinement, une période marquée par une augmentation de ce type de violence. Silvia Barreiros décide d'approfondir le sujet et commence la première phase d'écriture en se

renseignant auprès de différentes associations et en discutant avec des psychologues afin d'établir le profil d'une personne maltraitante. Ces recherches se ressentent dans les dialogues et la performance des protagonistes qui parviennent à transmettre le sentiment de haine et d'impuissance auquel LUI et ELLE font face. La construction des personnages – désignés par leur pronom ou leur fonction familiale – est aussi pensée pour représenter et démontrer le caractère universel des violences de genre et des rapports de domination.

La pièce «Habibi» se joue au Théâtre Pitoëff(<https://pitoeff.goshow.ch/habibi/>) jusqu'au 5 juin 2022.



(<https://fr.tippee.com/epic-magazine>).